



FOCUS

LA TRANSPLANTATION FÉCALE : PLUS QUE DE LA CHINOISERIE!

Rédigé par :

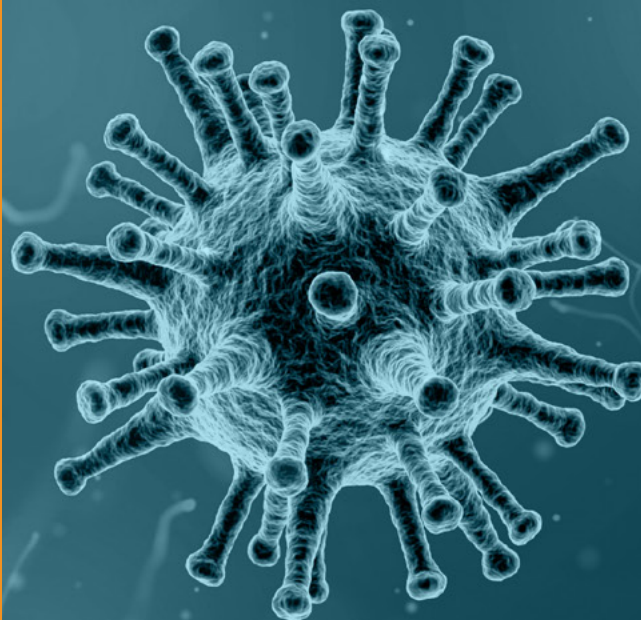
Dre Lyanne Fifle, m.v., Dipl. ACVIM

Médecine interne

L'actualité médicale regorge d'études sur le microbiote, et tout particulièrement celui du système gastro-intestinal. Malgré cela, nous connaissons toujours trop peu de son rôle fort complexe au niveau de la santé ainsi que de la maladie. Le microbiote digestif **participerait** au maintien de la santé de son hôte via l'immunomodulation, en fournissant un substrat nutritionnel et en assurant une première ligne de défense contre les pathogènes intestinaux. Le microbiote fait référence à la population microbienne corporelle de façon quantitative et qualitative.

Historiquement, la médecine traditionnelle s'est concentrée sur les pathogènes et leurs rôles dans la maladie. Bien que cette approche permet une certaine compréhension de la pathophysiologie des maladies, elle omet de prendre en considération l'influence importante du pathogène sur le microbiote et des conséquences de cette interaction sur la maladie. Les altérations de la flore digestive, connues sous le nom de dysbiose, sont actuellement au centre des recherches scientifiques en gastro-entérologie. Ce nouvel intérêt découle des avancées dans l'identification génétique microbienne (PCR), ce qui permet d'évaluer plus objectivement la nature des changements microbiens lors de maladies et des effets des différents traitements modulateurs.

En médecine vétérinaire, des études sur l'évaluation moléculaire du microbiome intestinal ont pu identifier la présence d'une dysbiose bactérienne et fongique au niveau du duodénum de chiens souffrants de maladie inflammatoire de l'intestin (IBD). Cette dysbiose peut se traduire par un virage du microbiote se caractérisant entre autres par une baisse du genre clostridial et une augmentation des protéobactéries. La présence des protéobactéries semble être un indicateur important de dysbiose. Plusieurs autres altérations qualitatives de la flore intestinale ont été démontrées chez le chien souffrant de pathologies intestinales aiguës et chroniques.





En comparaison aux chiens en santé, on note chez les patients canins souffrants de **diarrhées** aiguës, tout particulièrement celles de nature hémorragique, une augmentation significative de genre *Suterella* et *Clostridium perfringens*. Les chiens en phase cliniquement active d'IBD ont une baisse des espèces *Faecalibacterium* et Fusobactéries, et cette diminution semble se rétablir lors de la rémission clinique. Ces espèces bactériennes en baisse lors de diarrhées sont d'importantes productrices d'acides gras à courte chaîne, dont les effets bénéfiques sur la santé intestinale sont bien connus. Toutes ces données nous portent à croire que les diverses stratégies visant à manipuler le microbiote intestinal sont de première importance dans la gestion des pathologies digestives. Plusieurs traitements déjà couramment utilisés en gastroentérologie vétérinaire ont le potentiel d'avoir un effet au niveau du microbiote digestif : diète, antibiotiques et probiotiques. Quoique dans certains cas très efficaces, les antibiotiques (métronidazole et tylosin) ont le désavantage de ne pas être ciblés et parfois inefficaces à moyen et long terme.

L'infusion de matériel fécal en suspension venant d'un être vivant en santé et administré à un autre est une pratique vieille comme la terre... ou presque! Au 4e siècle, l'alchimiste chinois Ge Hong en décrit l'administration orale à des patients souffrants de diarrhée sévère. On retrouve encore cette technique de nos jours en Chine, sous l'appellation de soupe jaune ou dorée. Au milieu du 20e siècle, on observe un intérêt grandissant au sein de la communauté scientifique pour les transplantations fécales. Après qu'un nombre étonnant de rémissions cliniques de colite pseudomembraneuse récurrente secondaire à *Clostridium difficile* ait été atteint par le biais de transplantations fécales, lorsqu'un pronostic plutôt réservé leur était auparavant réservé, la médecine s'y intéresse davantage. Ce champ d'intérêt s'est même élargi aux pathologies digestives chroniques telles que la maladie de Crohn et les colites ulcéreuses.



Les transplantations fécales chez les animaux de compagnie ont depuis quelques années été pratiquées abondamment pour une variété de conditions digestives canines et à moindre échelle féline. Les informations disponibles demeurent toutefois anecdotiques et aucune étude clinique n'a jusqu'à présent évalué son utilisation et efficacité de façon objective. Plusieurs protocoles sont décrits, mais aucun consensus scientifique n'existe aujourd'hui, quant à la sélection des donneurs, la collection et l'entreposage des échantillons ou quant à la méthode d'administration idéale. Actuellement, des projets de recherche sur le sujet sont en cours et un nombre grandissant de spécialistes en médecine interne vétérinaire s'y intéresse et les pratique.

Basée sur l'expérience humaine et les informations actuellement disponibles en médecine vétérinaire, les transplantations fécales semblent une avenue de traitement sécuritaire, prometteuse, et à considérer en gastroentérologie. D'autres chercheurs émettent même l'hypothèse que la manipulation du microbiote de façon non spécifique puisse aussi avoir un rôle dans le traitement de maladies extradigestives tels que le diabète, l'obésité et potentiellement bien d'autres...